

Les écrivains à demeure



Riffi. En manque d'espace, la Mel cherche le soutien du ministère.

PAR VALÉRIE PEIFFER

C'est l'un des clins d'œil délicieux dont l'histoire a parfois le secret... Depuis 2007, la Maison des écrivains et de la littérature (Mel) est installée dans la dernière maison qu'habitèrent les frères Goncourt! Jadis abritée rue de Verneuil par le Centre national du livre, la Mel a pris ses quartiers au 67, boulevard de Montmorency, au sein même de la fameuse copropriété de la Villa de Montmorency.

« Les frères Goncourt sont venus y chercher la tranquillité », explique Robert Martin, chargé de la documentation et de l'information ainsi que des visites de la maison. « Ils s'y installèrent en 1868. Jules, le plus jeune, n'y vécut pas longtemps, puisqu'il mourut en 1870. Mais Edmond y organisa le dimanche, au grenier, des réunions d'artistes auxquelles participaient le couple Daudet ou encore Maupassant », explique Robert Martin, qui a installé dans chaque pièce des photos remontant à l'époque des deux frères.

Fondée en 1986 par Jean Gatténo, alors directeur du Livre et de la Lecture, la Mel est un joli projet. Elle a pour vocation de fédérer les écrivains, de les représenter, de les défendre et à travers eux de promouvoir la littérature. L'objectif de cette association était de réunir des auteurs afin d'offrir à la littérature une place dans la cité. « Nous sommes une université populaire pour la littérature, lance d'emblée Sylvie Gouttebaron, la dynamique directrice de la Mel. Notre rôle est de questionner la littérature de l'intérieur en organisant des rencontres publiques pour interroger des auteurs sur leur création littéraire. » Fille spirituelle de Pierre Dumayet – l'un des créateurs de « Lectures pour tous », la première émission de télévision à recevoir des écrivains pour parler de leurs livres –, elle aime « traquer » les auteurs et s'émerveille d'en voir



Problème. La surface de la maison des frères Goncourt, siège de la Mel, ne permet pas d'accueillir le public.



Combat. Sylvie Gouttebaron, la directrice, se bat pour que les rencontres publiques proposées par la Mel puissent perdurer.

Vestiges. Des photos de l'époque des frères Goncourt ornent chacune des pièces.

certaines s'étonner de ce qu'ils ont écrit... Chaque année, la Mel organise un festival baptisé Enjeux contemporains, un temps fort de l'association qui réunit des critiques littéraires, des universitaires et cinquante écrivains autour d'un thème. Le prochain, qui aura lieu à l'automne de 2015, s'intéressera au climat à la suite d'un partenariat avec COP21, la grande conférence des Nations unies sur les changements climatiques, qui se tiendra à Paris du 30 novembre au 11 décembre.

Mission. Reste que la Mel organise en parallèle une cinquantaine de rencontres publiques avec 150 auteurs, qu'elle rémunère pour leur prestation. Des événements qui sont aujourd'hui sérieusement menacés... Abrisées jusqu'à présent au sein de l'auditorium du Petit Palais, ces rencontres n'ont plus de maison depuis la fin de décembre 2014. « La convention avec le Petit Palais a pris fin et nous n'avons pas l'espace nécessaire pour accueillir le public dans nos locaux », souligne Sylvie Gouttebaron, qui se bat pour que son ministère de tutelle l'aide à trouver une solution...

Sa crainte? Que la Mel soit cantonnée à sa seconde mission, celle d'éducation artistique et culturelle. « Ce travail de transmission de la littérature aux élèves et aux étudiants est important, précise la directrice, mais il se nourrit de nos rencontres. » La Mel est ainsi à l'origine de trois programmes nationaux. L'Ami littéraire permet à des élèves du CP à la terminale de rencontrer des écrivains pour des lectures permettant de découvrir les auteurs d'aujourd'hui. Le Temps des écrivains s'adresse à des étudiants de l'enseignement supérieur. Enfin, À l'école de l'écrivain est une opération organisée autour de la lecture et de l'écriture et destinée à des collégiens. Bref, la Mel mène des actions complémentaires qui méritent d'être pérennisées... ■